

Suite de ÉVASION DE BESSON

communiqués au groupement de l'A.S. et transcrit dans la journée du 19 août. On peut y lire que « dans la nuit du 17 au 18 (en fait du 18 au 19), trois jeunes gens (ont été) fusillés sous prétexte d'être maquisards, les corps ont été jetés dans la Loire... Il s'agirait de deux frères, nommés Billard, de St. Symphorien sur Coise (Loire) et d'un nommé Plaon. Nous n'avons aucune certitude sur l'identité des victimes. »

Les corps d'Etienne Billard, du commandant Pannetier et de l'inconnu (=capitaine Roos) furent ramenés à Saint-Symphorien le 22, quand les allemands eurent quitté Roanne. Leurs funérailles eurent lieu le lendemain dans « une église archi-comble ». Bertrand rappelle qu'à ce moment-là, l'inconnu n'était toujours pas identifié. Le corps de « Pascal » fut récupéré seulement le 22. Madame Roos étant sans nouvelle de son mari fit des recherches auprès des résistants de Roanne et le reconnut sur une des photos que la police avait faites après la découverte des corps. Elle vint à Saint-Symphorien pour le faire exhumer. Comme Epinal avait été libéré, elle décida de revenir dans sa ville avec ses deux filles et d'y faire rapatrier le corps de son mari qui fut inhumé dans le carré juif du cimetière.

Joseph Besson, qui ne l'a connu que quelques heures, dira du capitaine Roos : « Dans ma mémoire restera toujours présent le souvenir de cet homme du Nord, digne et stoïque dans l'adversité. Je suis convaincu qu'il puisait dans sa foi cette force transcendante qui l'avait laissé impassible, imperturbable, face à l'effondrement du commandant Pannetier, face à la folle détermination de Pascal et de moi-même à échaffauder et à tenter une hypothétique évasion. » Sans les encouragements du capitaine Roos, Joseph Besson aurait-il tenté son évasion ?

Le mois prochain, un article sera consacré au Commandant Pannetier et au Lieutenant Girin.

LE CAPITAINE GASTON ROOS

Gaston Roos est né à Epinal le 2 août 1900, d'une famille juive. C'est le fils de Seligmann Roos et de Hélène Geismar. Il fit ses études primaires et secondaires à Epinal, puis intégra l'Ecole des Mines de Nancy, d'où il sortit ingénieur en 1920. Il travaille d'abord aux Cokeries de la Seine à Gennevilliers puis effectue des recherches sur les charbons de la Sarre avant de fonder, avec son beau-frère Ullmann, une entreprise textile de tissage et de confection à Réhaupal (Vosges) dont l'essor est brutalement interrompu par la guerre. Gaston Roos avait épousé Marthe Ullmann le 30 avril 1924 avec qui il avait eu deux filles, Hélène (née en 1927) et Nicole (née en 1934).

L'historien Gilles Grivel, auteur d'un article sur la communauté juive d'Epinal, nous apprend que « l'arrivée au pouvoir d'Hitler, en 1933, renvoie l'ensemble de cette communauté à sa judéité. Certains en sont particulièrement conscients, à l'instar de Gaston Roos, lecteur attentif de « Mein Kampf ».

En 1939, capitaine de réserve dans le génie, Gaston Roos est mobilisé dans le secteur de la Sarre, puis de Compiègne, où il est blessé. Il obtient trois citations.

En juin 40, il avait demandé à son épouse de quitter l'Est. Marthe, ses deux filles et la bonne Léa s'installèrent à Riorges, près de Roanne. Les Tissages Réunis Meyer et Roos y avaient de bonnes relations. Fin juillet, Gaston les rejoignit et trouve un emploi au cabinet Roux (Lyon) pour faire de la prospection de produits techniques.

Résistant de la toute première heure, il entre au BCRA, service de renseignement de la France Libre créé par de Gaulle en 1940. Il parlait parfaitement l'anglais et l'allemand. On l'envoie sur la côte d'Azur pour installer des postes émetteurs. Il décide alors de gagner Londres. Passager clandestin avec deux compagnons, il s'embarque à Marseille, mais est débarqué le 15

octobre à Barcelone où il va connaître les geôles de Franco d'octobre 41 à février 42 avant d'être livré aux autorités françaises de Vichy. A Toulon, le tribunal militaire le condamne, mais grâce à la bienveillance d'un magistrat, il n'est emprisonné que quelques semaines. En février 1942, il peut rejoindre sa famille à Riorges.

Il entre alors en contact avec le groupe Franc-tireur local dirigé par le capitaine Aucey (Pierre Berheim - 1884-1944). Il accomplit alors diverses missions à Lyon (son ancien employeur Roux l'a repris), glanant des informations précieuses sur les usines et recherchant des terrains de parachutage dans la région. Sa fille Hélène, 16 ans, transmet à vélo les plis de son père.

En juin 1943, le groupe Franc-Tireur du Roannais est décimé. Le capitaine Aucey se réfugie à Lyon. Qu'en est-il de Roos ? On le retrouve le 6 juin 1944, dans le maquis du Vercors chargé d'aménager à Vassieux le terrain d'atterrissage, « Taille-Crayon », permettant le 14 juillet d'importants parachutages d'armes. Mais les allemands envoyèrent deux chasseurs-bombardiers de Valence-Chabeuil, pour mitrailler « Taille-Crayon ». La moitié du matériel parachuté fut détruit. Les allemands, le 21 juillet puis le 23, feront atterrir plus de 40 planeurs remplis chacun de dix hommes à bord. Le capitaine Roos a sans doute participé aux meurtriers combats qui s'en sont suivis, mais il a pu ramener ses hommes sains et saufs à Grenoble.

En août, quand il veut reprendre contact à Lyon avec le capitaine Aucey, la concierge de l'immeuble l'avertit que la Gestapo se trouve dans son appartement. Aucey sera arrêté avec sa femme. Ensuite, Roos lors d'un passage à Riorges apprend la tenue d'une réunion de l'Etat-Major des F.F.I. du Rhône à St-Clément pour le 18 août. On connaît la suite.

MERCI à Nicole Roos, fille de Gaston, à l'historien Gilles Grivel d'Epinal, à M. Baudinat de Riorges, au neveu et à la nièce d'Etienne Billard, Mme André Fabre, et M. J-J Billard pour leurs informations.

A l'honneur ce mois-ci**Un père et son fils dans la guerre de 1914-1918**

C'est l'histoire du lieutenant-colonel Charles de Poumayrac et de son fils Henry, âgé de 14 ans au début de la guerre qui ne rêve que de s'engager. Ce que son père lui accordera en 1918. A partir des carnets de Charles et d'Henry, Anne Chardigny, petite-fille d'Henry, a pu reconstituer leurs parcours en 14-18. *Aux Editions Les Passionnés de bouquins. 14E50.*

Pierre-Yves Mézard - LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr